



Présence Internationale

Rue de la Linière, 11
1060 Bruxelles
Tél: 02/609 44 05
Email: pbelgium@scarlet.be
http://www.peacebrigades.net
CCP: 000-1668395-92
Fortis: 001-1016453-66

BELGIQUE-BELGIE
P. P.
4800 VERVIERS 1
P 001436

N° 96

Ed. resp. : M. Vasic, Rue de la Linière 11, 1060 Bruxelles - Bureau de dépôt : Verviers 1 - Envoi non prioritaire à tarif réduit
Abonnement : 7 euros - Cotisation de sympathisant : 10 euros - Cotisation de membre effectif : 13 euros

Editorial

Une fois n'est pas coutume, alors que nous mettons généralement en valeur le travail des volontaires sur le terrain, vous trouverez dans ce numéro une interview de quatre représentants ou coordinateurs européens de projets. L'organisation qu'est *Peace Brigades International* fonctionne aussi grâce à leur labeur discret et leur précieuse fonction. Le rôle de représentation et de coordination à l'extérieur des pays où existent des projets est essentiel aux équipes sur place comme aux groupes nationaux de PBI. Les quatre représentants ou coordinateurs européens qui se sont prêtés à un entretien pour faire connaître leur rôle et parler de leur parcours personnel sont en fait quatre femmes. Si trois d'entre elles travaillent principalement à Bruxelles, elles sont de nationalités différentes mais font preuve d'un égal enthousiasme en faveur des droits humains.

Comme les autres fois, d'autres articles donnent quelques nouvelles des volontaires ou des projets de PBI. Nous vous les laissons découvrir mais profitons de cet espace pour évoquer une mission d'exploration qui donnera peut-être naissance un jour à un nouveau projet au Honduras.

Au début de l'année 2010, PBI-Guatemala a reçu des demandes d'accompagnement de la part de plusieurs acteurs sociaux au Honduras. En juillet 2010, le Comité international de PBI a décidé de déléguer au bureau de Guatemala Ciudad le soin de mettre sur pied une mission à court terme au Honduras en réponse à une requête des six organisations formant la Plateforme des droits de l'homme au Honduras.

Cette requête met l'accent sur la militarisation de la société hondurienne suite au coup d'État de 2009. Cette militarisation se traduit par des prises d'otages, des persécutions, de la violence et des menaces envers les défenseurs des droits humains, qui dégèrent parfois en assassinats. Les organisations de défense insistent particulièrement sur la situation inquiétante dans la région de Bajo Aguan, où se sont produits, entre autres violations contre des acteurs sociaux, des massacres, des disparitions et des exécutions extrajudiciaires.

Pour pouvoir répondre concrètement à cette demande, le Comité international a accepté que PBI-Guatemala organise une mission au Honduras afin de rencontrer des organisations de la société civile ainsi que des autorités de la communauté internationale et du Honduras dans le but de réunir des informations sur la situation à laquelle les organisations de défenses des droits humains sont confrontées dans le pays. L'objectif est d'élaborer et de publier un rapport sur la question afin de mettre en évidence cette situation et de soutenir les défenseurs des droits humains au Honduras en spécifiant leurs besoins de protection.

Dans ce numéro...

Europe

Zoom sur quatre représentantes européennes de projets
Page 2

Guatemala

Terug uit Guatemala, terug naar Guatemala
Page 4

Mexique

Contre l'impunité, le combat d'une femme
Page 5

Colombie

Trois leaders communautaires assassinés
Page 6



PEACE BRIGADES INTERNATIONAL est une organisation internationale impartiale et indépendante de tout gouvernement, toute tendance politique ou croyance religieuse. PEACE BRIGADES INTERNATIONAL organise une présence internationale dans les zones de conflit armé à la demande d'associations locales menacées afin de sauvegarder l'espace nécessaire à l'action de la population civile en faveur d'un dialogue et d'une résolution non violente des conflits. PEACE BRIGADES INTERNATIONAL est une organisation officiellement reconnue par les Nations Unies.

Zoom sur quatre représentantes européennes de projets

Pour les gens de l'extérieur, il est parfois difficile de comprendre le rôle des différentes entités de PBI, que ce soit les projets ou les groupes nationaux ou encore le secrétariat international. Notre organisation n'a pas de hiérarchie mais une structure horizontale. Pour permettre à chacun d'y voir plus clair et pour faire sortir de l'ombre quelques personnalités de PBI, nous vous présentons l'interview de quatre femmes qui travaillent comme représentantes ou coordinatrices européennes de projets. Qu'elles soient Allemande, Irlandaise, Italienne ou Espagnole, elles ont toutes les quatre pour tâche de créer du lien entre le travail des projets sur le terrain et le travail des groupes nationaux européens. Trois d'entre elles ont leur bureau à Bruxelles. En plus de nous parler de leur travail, elles abordent aussi dans l'interview leur parcours personnel et leur rencontre avec PBI.

Kerstin Reemstma, représentante européenne du Projet Guatemala.



J'ai travaillé 13 ans avec des réfugiés guatémaltèques au Mexique, puis avec des communautés déplacées, les *Comunidades de Poblacion en Resistencia*, dans le Quiche au Guatemala. Quel-

que temps après mon retour en Europe, en 2002, j'ai été contactée par PBI-Allemagne et le Projet Guatemala. C'est ainsi que j'ai commencé à connaître PBI, et j'ai été convaincue par le travail de l'organisation. Les trois premières années, j'ai pris en charge le travail de représentation européenne en tant que bénévole et membre du comité du Projet Guatemala. Ce poste m'a permis et me permet encore de rester en lien étroit avec les luttes des organisations guatémaltèques. Depuis deux ans, le projet a pu m'embaucher, avec un contrat de 20 heures par semaine.

Je formule les objectifs de plaidoyer au niveau européen, et la stratégie à suivre à court et moyen termes. Je suis aussi responsable de coordonner avec les groupes nationaux européens le travail de plaidoyer, en fournissant régulièrement des informations, en apportant des conseils, en organisant les tournées de défenseurs, ou en les soutenant dans l'organisation d'activités spécifiques.

Je suis la personne de référence des groupes nationaux européens quand nous devons activer le Réseau d'Appui pour une urgence. Je suis chargée de créer, développer et animer notre Réseau d'Appui au niveau de l'Union Européenne. J'informe les institutions européennes de la situation des défenseurs au Guatemala et je promeus les actions en faveur de la protection des défenseurs.

La représentante européenne est aussi chargée de participer aux réunions des réseaux dont nous sommes membres, dans notre cas, le réseau européen CIFCA (*Copenhagen Initiative for Central America*) et HRDN (*Human Rights and Democracy Network*). Le premier ré-

seau vise à mettre en place des actions communes sur la situation des droits de l'homme au Guatemala, alors que, dans le second, nous cherchons, avec le Projet Colombie, à apporter des outils pour la mise en place d'une politique générale de l'Union Européenne pour la protection des défenseurs.

Je participe aussi au travail de l'IAWG (*International Advocacy Working Group*), composé de représentants des projets et des groupes nationaux et chargé de coordonner actions et stratégies communes pour renforcer le travail de PBI au niveau national, régional et international.

Susana Nistal, représentante européenne du Projet Mexique



Je suis Espagnole et avocate de profession. Je viens d'une ville du nord de l'Espagne, Leon. On y parlait beaucoup dans les années 1980 des terribles agressions contre la société civile en Amérique latine et du cou-

rage et du travail de qualité des volontaires de PBI aux côtés de ceux qui luttait pour la justice et le droit au Guatemala, au Salvador, et plus tard en Colombie.

Quand je suis partie vivre en Allemagne dans les années 1990, j'ai commencé à collaborer avec PBI-Allemagne et à mieux comprendre le mandat et le fonctionnement de PBI. J'ai surtout apprécié le modèle participatif de l'organisation et l'espace offert à toute personne intéressée pour aider, pour réfléchir et pour proposer des actions. L'accompagnement international et la présence aux côtés de ceux qui œuvrent pour les droits de l'homme sont une idée visionnaire pour construire un monde où ces droits sont respectés. Pour moi, le droit et le devoir de chacun à promouvoir les droits de l'homme dans le monde se concrétisent avec PBI.

J'ai rejoint le groupe de travail pour la création du Projet Mexique, puis le comité du Projet Mexique. En 2008,



Europe

j'ai participé à l'évaluation du bureau international de PBI et des Projets Colombie et Guatemala, ce qui m'a permis de comprendre les défis, les opportunités et les différentes visions au sein de l'organisation.

Je travaille actuellement comme représentante en Europe de PBI-Mexique. Je fais le lien entre mes collègues du Projet Mexique et les membres des groupes nationaux. Je transmets les informations concernant les débats internes du projet, en particulier sur les questions de relations publiques et publications, et je coordonne la communication et les activités communes entre le Projet et les groupes nationaux en Europe. Je réalise aussi les activités auprès des entités de l'Union Européenne et des Nations Unies à Genève.

Je suis souvent aidée dans ces tâches par des personnes qui ont été volontaires au sein du Projet Mexique et qui vivent maintenant en Europe. La relation est continue avec les groupes nationaux en Europe, mais pas avec la même intensité selon les groupes, en fonction des capacités des entités, de la conjoncture, et de ma charge de travail.

Au niveau de la structure internationale, mon référent est James Lupton, le coordinateur de plaidoyer de PBI. Je suis aussi ponctuellement en contact avec les représentantes européennes des Projets Guatemala et Colombie.

Francesca Nugnes, coordinatrice européenne du Projet Colombie

J'ai commencé à travailler chez PBI il y a trois ans. J'ai d'abord été volontaire d'accompagnement en Colombie, dans l'équipe de Bogota. Depuis mars 2010, je suis coordinatrice et représentante au bureau de PBI-Colombie à Bruxelles.

Mon départ en Colombie a été le fruit d'expériences diverses, dans des ONG et des organisations internationales. J'ai toujours été intéressée par la Colombie, et l'Amérique latine en général, et plus particulièrement par les questions de droits de l'homme dans la région. C'est en collaborant pour un média alternatif, qui travaillait sur la question des conflits oubliés, que j'ai eu l'opportunité de m'intéresser de plus près à la réalité colombienne.

Quand j'ai découvert PBI, j'ai tout de suite été intéressée, d'une part, par le travail sur le terrain auprès des personnes et des organisations de défense des droits de l'homme, et, d'autre part, auprès des communautés en résistance, par les principes et la philosophie de PBI. Je considère en particulier que les principes d'horizontalité et de consensus sont des défis mais mènent à des expériences très enrichissantes.

Mon poste a été créé pour, entre autres, renforcer la relation avec les groupes nationaux, favoriser les échanges, et la coordination, en particulier des actions politiques de plaidoyer et d'information. C'est pourquoi je suis surtout

en relation avec les groupes nationaux au sein de PBI. Dans la pratique, cela signifie qu'en cas de besoin, j'aide les représentants des groupes nationaux à préparer les réunions qu'ils pourraient avoir avec leur Ministère des Affaires Etrangères, des membres de leur réseau d'appui, etc. En cas d'alerte urgente, je suis la personne de contact pour les groupes nationaux européens. J'aide en outre à l'organisation des tournées de défenseurs.



Francesca Nugneset Roisin Drury Tully, représentantes du Projet Colombie à Bruxelles

Roisin Drury Tully, représentante européenne du Projet Colombie

C'est mon intérêt pour la question de la protection des défenseurs des droits de l'homme qui m'a poussée à m'intéresser à PBI. La situation des défenseurs en Colombie m'a toujours beaucoup interpellée, et en particulier leur capacité à réaliser leur travail dans un contexte de conflit, caractérisé par les menaces et les risques pour eux-mêmes et leurs familles.

Au départ, j'assumais à la fois le rôle de coordinatrice et de représentante européenne, mais cela ne permettait pas au Projet Colombie de participer aux échanges des réseaux implantés à Bruxelles, l'HRDN et l'OIDHACO.

Je représente aujourd'hui le Projet Colombie auprès des institutions de l'Union Européenne à Bruxelles et des Nations Unies à Genève. Je suis chargée de sensibiliser les députés et fonctionnaires des institutions et organisations internationales aux principales questions en lien avec la situation des défenseurs des droits de l'homme, en particulier pour ce qui concerne le contexte dans lequel ils travaillent. Il s'agit de promouvoir une action structurelle pour répondre aux préoccupations des défenseurs et une prise de position pour les soutenir. Je suis membre de l'IAWG (*International Advocacy Working Group*) et je suis fréquemment en contact avec les autres projets, les groupes nationaux et le secrétariat international à Londres.

Emilie Faruya



Guatemala

Terug uit Guatemala, terug naar Guatemala

Frauke Decoodt is behouden teruggekeerd uit Guatemala, maar het land laat haar niet los. Lees hier haar indrukken over het leven na het PBI-team.

Het is nu eind mei. Midden januari zat mijn jaar erop voor PBI in Guatemala. Eind maart zette ik terug voet in ons Belgenlandje. Ik herinner me nog hoe vreemd het was om op de weg van de luchthaven naar huis in Gent plots een rijkelijke hoeveelheid auto's te zien. Wat nog meer opviel was hoe die auto's niet alleen rijkelijk in aantal waren maar ook in aanzien. En hoe hun aanzien niet alleen rijkdom uitstraalde maar hoe aanzienlijk ordelijk ze ook reden. Ook de huizen leken zo groot en helemaal in orde. En de wegen ook.

En plots spraken alle mensen om me heen mijn moedertaal, hoorde ik plat Gents. Niemand nog die zijn hoofd draaide als ik voorbij liep. Ik was terug de zoveelste blanke in een blanke massa, het zoveelste meisje. In Guatemala geraak je eraan gewoon om als buitenlandse aangekeken te worden. Terug in België kon niemand vermoeden dat ik zopas meer dan een jaar in het buitenland vertoefd had en de meest intense, onvergetelijke ervaringen had opgedaan.

Maar al heel gauw voelde alles terug heel normaal aan. Vooral dat verbaasde me van terugkomen, en verbaast me nog steeds : hoe vlug alles terug zo alledaags is. Een terrasje met vrienden. Een etentje bij mijn ouders. Het lijkt of ik slechts een weekje ben weggeweest. Over mijn ervaringen in Guatemala wordt amper gesproken: 'Hoe was het in Guatemala?' En wat moet je dan zeggen? 'Goed... intens... met mij ging het goed, met Guatemala iets minder'. Vele mensen verwachten niet zo direct, en vragen nog minder naar, een uitgebreide toelichting over de context van Guatemala. Niet omdat het hen niet interesseert, maar omdat het zo ver van hun realiteit staat.

En hoe meer de tijd voortschrijdt, merk ik dat het ook een realiteit is die ook voor mij ook verder weg lijkt. Alsof niet alleen de tijd en afstand me doen verwijderen van de schrijnende werkelijkheid van Guatemala en van haar mensenrechtenverdedigers, maar dat ook het enorme contrast tussen die twee werelden het moeilijk maakt om me te verplaatsen naar Guatemala. En het nog moeilijker maakt om de complexiteit van de realiteit daar aan anderen toe te lichten.

En dan soms doorprik het onvoorstelbare en verbluffend geweld van Guatemala ons Belgenland met onze zogenaamde 'onoverkomelijke crisis'. Zoals twee weken geleden, toen in Peten 27 lijken van *campesinos* gevonden werden waarvan 26 onthoofd, de hoofden strategisch rondgestrooid om het terreureffect te vergroten. De afgehakte ledematen gebruikt door de *narcos* om dreigende boodschappen te schrijven aan de eigenlijke geadresseerde van het geweld, de grootgrondbezitter die veeboer en hoogstwaarschijnlijk tevens narco is. Gruwelijk geweld dat de verbeelding voorbij gaat. En dan denk ik bitter terug aan vorig jaar met PBI in Guatemala. Na een reis in Peten uitten we toen al onze bezorgdheid omdat de *campesinos* zich daar als pionnen en kanonnenvlees tussen *narcos*, grootgrondbezitters en multinationals bevinden.



De vrijwilligster Frauke Decoodt met mensen van de gemeenschap San Juan Sacatepequez

Nog meer huivering als ik de dag erop lees dat de Guatemalteekse staat als reactie een Staat van Beleg heeft afgeroepen in de regio. Misschien wordt die deze keer echt louter gebruikt om de *narcos* te bestrijden, maar PBI heeft ook al haar bezorgdheid geuit over indicaties dat die ook gebruikt worden om economische belangen te behartigen en sociaal protest te fnuiken. Zeker in Peten, waar verschillende gemeenschappen zich verzetten tegen een naderende ontruiming uit het beschermd natuurgebied waar ze wonen en waar zich ook een Franse multinational bevindt die zojuist een nieuwe licentie heeft gekregen, bestaat de kans dat de Staat van Beleg niet alleen zal dienen om de *narcos* de verdrijven.

Toch gaat het gevoel van machteloosheid dat me overvalt bij het lezen van zulk nieuws ook een beetje gepaard met de gedachte dat het jaartje werken bij PBI in Guatemala niet volledig nutteloos was. De rol van PBI is onder meer de alarmbel luidden, en dat hebben we gedaan. Het is aan anderen om te luisteren en te handelen. En dat is wat ik wil doen als ik in september terugkeer naar Guatemala : de alarmbel luidden. Schrijven over de vele strijden in Guatemala tussen David en Goliath. De realiteit van ons gemak en van onze medeplichtigheid in deze werelddelen doorprikken met verhalen over geweld, macht, armoede en eindeloze wanhoop in andere werelddelen. Maar ook, en vooral, de realiteit doorprikken met verhalen over verzet, hoop, trots, verscheidenheid, eindeloze volharding, solidariteit en het geloof dat een wereld mogelijk is waar mensen en hun omgeving in harmonie leven.

Frauke Decoodt



Mexique

Contre l'impunité, le combat d'une femme

Le projet PBI-Mexique s'est ouvert en 1998, à la suite du soulèvement zapatiste. Depuis cette date, des équipes de volontaires PBI sont présentes dans les Etats de Guerrero et Oaxaca : leur mission est d'accompagner des associations et des défenseurs des droits humains. Le pays, pointé du doigt par de nombreuses associations internationales pour ses violations des droits de l'homme est caractérisé par de profondes inégalités sociales et régionales.

Valentina Rosendo Cantu est une femme indigène de la communauté Me'phaa. Défenseuse des droits humains, son combat pour la justice - depuis bientôt dix ans - nous éclaire sur les rouages d'une justice mexicaine sclérosée et inique.

Son histoire

Le 16 février 2002, alors âgée de 17 ans, Valentina est sexuellement abusée et torturée par des militaires. La région, dans l'Etat de Guerrero, est alors marquée par la répression des mouvements sociaux et des organisations indigènes. Depuis lors, Valentina n'a eu d'autre choix que de se battre pour accéder à la justice. Un long parcours, dangereux et douloureux, dans lequel PBI l'accompagne.



La défenseuse des droits humains Valentina Rosendo Cantu.

Dans son pays, Valentina a usé de tous les recours nationaux afin que les coupables soient jugés pour leur crime. Sans succès. Son cas a donc été porté devant la Commission Interaméricaine des droits de l'homme en 2003, puis, six ans plus tard, devant la Cour Interaméricaine des droits de l'homme. Admettant pour la première fois comme légitime le combat que mène Valentina, la Cour a statué en sa faveur, reconnaissant ainsi l'Etat mexicain comme responsable des violences subies par Valentina. Celui-ci a également été condamné pour le manque d'accès à la justice des femmes victimes de violence, le défaut de compensation adéquate pour la victime et sa famille et l'utilisation de la justice militaire dans des cas de violations des droits humains. L'Etat mexicain, qui a ratifié la Convention interaméricaine pour la prévention et la répression de la torture, ne respecte pas ses obligations au niveau

international. Et pourtant, aujourd'hui encore, malgré la condamnation de l'Etat, le cas de Valentina court auprès des tribunaux militaires mexicains. Valentina Rosendo Cantu est, quant à elle, toujours victime d'attaques et de menaces. « *Il est très important pour moi de continuer la lutte malgré tout et bien que ce ne soit pas facile (...) Je le fais pour moi, pour ma famille et pour que plus jamais une femme n'ait à subir ce qui m'est arrivé* ».

Un métier dangereux

Le cas de Valentina n'est malheureusement pas le seul au Mexique, l'engagement des défenseurs des droits de l'homme se paye au prix fort. Ils ont à subir de nombreuses menaces, intimidations ou pire. « *Il y a un an, plusieurs de mes camarades ont été tués parce qu'ils défendaient les droits humains à Ayulta. J'ai peur mais je continue à me battre pour mes camarades morts et ceux qui sont encore en vie.* » Pour cette raison, les Organismes de la Société Civile (OSC) mexicaine ont rédigé un document intitulé *Mécanisme de protection pour les défenseur(e)s des droits humains*. En tenant compte de la situation actuelle et des risques auxquels sont exposés les défenseurs des droits humains, ce *Mécanisme* préconise un programme intégral de protection au niveau étatique, allant au-delà de la mise en application *ad hoc* des mesures de précautions du système interaméricain des droits de l'homme.

En ce qui concerne Valentina Rosendo Cantu, il y a urgence. Urgence pour l'Etat mexicain de prendre ses responsabilités et de juger les auteurs des exactions commises à son encontre. Et en priorité, urgence à renoncer à l'implication du système judiciaire militaire dans les cas de violations des droits humains envers des civils.

Afin d'appuyer sa démarche et de faire entendre la voix de Valentina, et avec elle, celle de toutes les victimes du système judiciaire mexicain, PBI a invité Valentina Rosendo Cantu et Santiago Aguirre, son avocat du *Centro de Derechos Humanos de la Montana Tlachinollan* pour une tournée européenne. Fin mai, en présence des deux défenseurs, PBI-France et Amnesty International, ont organisé, en partenariat avec d'autres associations, des actions afin de sensibiliser les autorités françaises et le grand public au combat en faveur des droits humains. Pour que cesse l'impunité.

Cécile Michiardi



